



Et nous en restions en uniforme!

MAFEKING

En 1940, lors de l'arrivée des Allemands, toute activité scoutie dut cesser en Alsace. Tout port d'uniforme ou d'insigne fut sévèrement puni. Tout autre mouvement de jeunesse que la Jeunesse Hitlérienne fut supprimé. Malgré tout cela, certains scouts de chez nous étaient bien décidés à continuer leur scoutisme. Ainsi furent fondées, à Strasbourg, un certain nombre de troupes clandestines. Voici l'histoire de l'une d'elles :

Puce agile, E. U., de la troupe Saint-Paul, prit l'initiative de fonder la troupe. Tout d'abord il y eut la patrouille inter fédérale du Lynx, composée de cinq éclaireurs. Comme l'école nous laissait les après-midi libres, nous avions le temps de tenir deux ou trois réunions de pat. par semaine. Nous avions notre manoir chez le c. p. Nous avons tout d'abord commencé par nous procurer des uniformes à peu près corrects. Nous faisons de fréquentes sorties à la forêt du Rhin où le c. p. nous familiarisa avec la nature. En ville, nous pratiquions des jeux comme Zoro, l'espion en ville et beaucoup d'autres. Plus tard, nous entreprîmes de rudes excursions notamment en Vosges, au cours desquelles nous construisîmes notamment un pont. Quand tous les éclaireurs eurent leur deuxième classe nous nous mîmes à camper. Nous campâmes au Glasborn l'été 1942, et à Altenbach l'été 1943. Les parents d'un des éclaireurs possédaient une villa aux Trois Epis. C'est là que nous allions chaque fois que nous avions congé. Là nous avions une villa entière pour nous. Nous y établîsions notre quartier général et de là nous rayonnions dans toutes la contrée. Nous partions souvent nous réapprovisionner, car une bande de garçons comme nous, vivant au grand air, engloutissent des quantités effroyables de vivres. Nous descendîmes dans la vallée de Munster qui est connue comme étant le pays du fromage. Nous allions dans les fermes isolées en acheter. C'était délicieux, mais il fallait bien manger! Quand nous étions ravitaillés pour quelques jours nous nous équippions et partions pour de folles randonnées. Je me rappelle qu'une fois nous étions partis de la maison au milieu de la forêt à minuit **sonnant**. Je voudrais souligner ici que nous étions en uniforme dans un pays opprimé par un ennemi qui ne voulait pas voir d'autres organisations que les siennes. Nous marchions donc une bonne partie de la nuit en nous guidant par les étoiles. Vers 6 heures nous étions à Munster. De là nous sommes montés au Horodberg. On menait les troupes aux pâturages quand nous sommes arrivés à Horod. Nous avons continué jusqu'au Glasborn, notre ancien lieu de camp, où nous avons déjeuné. Ensuite

nous sommes allés jusqu'au Linge, connu par les sanglantes batailles qui y furent livrées en 14-18. Nous avons visité les anciennes positions françaises et allemandes. Du haut d'un fortin le C. T. sonna le réveil dans un clairon que nous avions en soin d'emporter. Les braves paysans ont dû se demander ce qui diable pouvait bien se passer, car, dans ces vallées, le son du clairon porte loin. Après ceci nous descendîmes au cimetière du Wettstein où sont enterrés tous les chasseurs alpins tombés dans la bataille du Linge. *Après avoir fleuri le monument et avoir pris quelques photos nous continuâmes notre chemin.* En route nous fûmes surpris par la pluie et c'est resté jusqu'aux os que nous arrivâmes à Hautes-Huttes. De là, voulant encore ajouter un coup de culot à notre actif nous sommes entés dans la zone interdite s'étendant tout le long de la crête des Vosges.

Après un certain temps la troupe s'est agrandie, nous avions recrutés trois novices. Dès ce moment, nous sommes séparés en deux patrouilles : les Lynx et les Aigles. Nous faisons toujours des sorties dans la forêt du Rhin mais bientôt il nous fut impossible de continuer vu les nombreuses attaques aériennes. Le 25 septembre 1944, jour de la plus violente des attaques aériennes sur Strasbourg, fut funeste pour la troupe. Notre maison, celle du C. T. et avec elles le Manoir furent détruits... La troupe se dispersa. Le C. T. fut enrôlé de force dans l'armée allemande. Je dus, moi-même me cacher chez mon oncle à Haguenau pour éviter d'être pris pour faire des tranchées dans les Vosges. Les autres membres de la troupe quittèrent les uns après les autres également Strasbourg. Pour mon compte j'ai eu de la chance, je suis revenu de Haguenau la veille de la libération. Après cette date la troupe se reconstitua peu à peu, reprit ses activités, cette fois ouvertement. Mais bientôt un allemand agonisant, tentait un dernier effort pour reconquérir Strasbourg. Quand on fit appel aux jeunes de la ville pour aider les défenseurs, tous les membres présents de la troupe se présentèrent. Les uns furent employés comme estafettes chez les F. F. I., les autres à la police et à la Croix-Rouge.

Le 1^{er} mars 1945, en réunion solennelle, la troupe fut dissoute et ses différents membres se répartirent dans leur troupe et associations respectives. Aujourd'hui les anciens de la troupe Kléber font de temps en temps des sorties ensemble.

J.-C. PETIT
C. P. du Lynx de la troupe Kléber.



Halt! Papier!

EN ACTION

Été 1944. Les blindés alliés, dans leur foudroyante avance, refoulent vers l'ex Grand Reich, la Wehrmacht. L'approche du pays natal galvanise la volonté du boche et, encore une fois, il s'accroche, se retranche, creuse, mine notre sol Lorrain si souvent meurtri.

Assister en arbitre à cette libération n'est guère du goût d'une Haute Patrouille Scout de France qui s'enorgueillit de sa devise... « Jusqu'au sang »!!!

Trop jeunes! pas d'armes! voilà de quoi décourager de bonnes volontés, mais la providence veille et se présente un jour sous forme du Bureau Central de Renseignements Alliés des Forces Françaises Libres.

Spontanément, sans aucune restriction, Chefs, ACT, CP, acceptent le risque d'un tel engagement et même... les difficultés familiales inévitables. Pour la Patrouille du Pélican commence une envoi aventure.

Dès les premiers jours, afin de ne pas inquiéter les parents par l'heure tardive des retours de missions, la patrouille s'installe complètement au Manoir. Chacun à son tour y devient intendant-cuisinier. Le matin, à 7 heures tout le monde est debout; ce début de journée rappelle le camp encore si proche et malgré l'absence totale de rassemblements; dérouillage, toilette, petit déjeuner ne traînent pas. Pour huit heures et demie, le chef est de retour avec des ordres pour la journée. Dès ce moment, les uns rédigent le rapport de la veille; penchés sur des cartes d'Etat-major, ils notent soigneusement des coordonnées et, à onze heures, ces précieuses feuilles seront acheminées par une inconnue... portant elle aussi la croix potencieuse fort discrètement.

Pendant ce temps, une mission est partie. Le travail ne manque jamais car le secteur qui nous est confié est vaste (entre Villey-le-Sec et Saint-Nicolas-du-Port et spécialement les Nations 4, 57 et 70)... Un jour c'est l'état d'une route bombardée la veille; un autre, c'est l'effectif d'un cantonnement.

A midi, le manoir change d'aspect, il devient cuisinable à manger et le repas qui regroupe toute la P. ne manque pas d'entrain. Une heure : le fait partir mais parfois à deux ou trois seulement et c'est à la suite au soulard que deux ou trois garçons conquièrent l'honneur de partir en mission. Pendant quelques semaines, elle

se firent à bicyclette : ...c'est un dépôt d'essence au fort de Villey-le-Sec qu'il faut évaluer... on un dépôt de munitions à la Vierge de Chaligny, en forêt de Haye... Les bavardages avec les paysans, gendarmes, bûcherons, cafetiers, enfants du pays, nous renseignent déjà de façon assez précise. Pour vérifier, une seule solution : aller voir, mais il faut passer par des secteurs et routes interdits (comme la fameuse route de Marron). Un rauque « Halt, papier! »... Heureusement, de jeunes garçons en culotte courte venant de se baigner dans la Moselle ne les intriguent encore pas.

Avec le retour parfois tardif des différentes missions, renaît au manoir la gaieté et le bruit. La veille se prolonge souvent tard dans la nuit car il faut déjà ébaucher le rapport, parfois même en envoyer d'urgence certains renseignements et chacun est avide de détails!

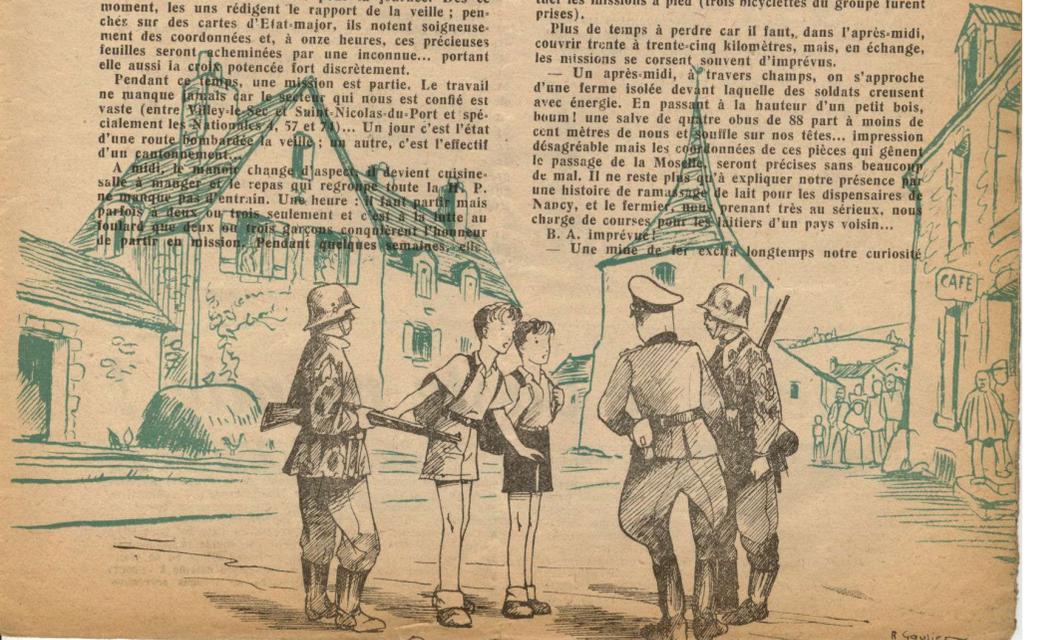
Puis, nouvelle transformation du manoir : les paillasses entassées dans un coin s'alignent maintenant sur le plancher... « Merci de ce jour d'existence... » et le silence se fait, déchiré souvent par des explosions encore lointaines.

Et puis, un jour, le son du canon se fait plus proche, les convois plus nombreux, les ennemis plus hargneux. Barrages et rafles de bicyclettes nous réduisent à effectuer les missions à pied (trois bicyclettes du groupe furent prises).

Plus de temps à perdre car il faut, dans l'après-midi, couvrir trente à trente-cinq kilomètres, mais, en échange, les missions se corsent souvent d'imprévus.

— Un après-midi, à travers champs, on s'approche d'une ferme isolée devant laquelle des soldats creussent avec énergie. En passant à la hauteur d'un petit bois, boom! une salve de quatre obus de 88 part à moins de cent mètres de nous et souffle sur nos têtes... impression désagréable mais les coordonnées de ces pièces qui gênent le passage de la Moselle, seront précises sans beaucoup de mal. Il ne reste plus qu'à expliquer notre présence par une histoire de ramassage de lait pour les dispensaires de Nancy, et le fermier, nous prenant très au sérieux, nous charge de courses pour les officiers d'un pays voisin...

B. A. imprévue!
— Une mine de fer excita longtemps notre curiosité



en raison de sa position stratégique. Un jour enfin, une bonne Sœur de l'hospice voisin nous comprit si bien qu'elle devint une précieuse auxiliaire contrôlant les allées et venues, les arrivées de renforts, de batteries à la fa-meuse mine.

D'autres fois, c'est en ville même qu'il faut recueillir des renseignements : à la suite d'un bombardement on s'introduisit dans une caserne ; un autre jour, dans un camp d'aviation, à la faveur du désarroi, ces visites prirent un grand intérêt et permirent même de constituer une petite collection : dans le dos de la sentinelle, les avions touchés au sol furent dépourvus de ce qui restait encore intact (spécialement du compas de direction) lorsque la clé anglaise était impuissante elle se transformait en marteau pour éviter aux Allemands le pénible travail de récupération ou réparation. Les casernes tournèrent des casques, casquettes et souliers du même style.

La situation se compliqua un jour fort désagréable-ment : la première seive d'un tir de barrage américain fonnilla la terre à moins de cent mètres de nous ; un autre jour, une mission de deux garçons fut arrêtée par les Allemands dans un village (Richardménil), à un kilo-mètre de la ligne de combat, le lendemain d'une attaque américaine tentant de passer la Moselle ; le village promettait beaucoup d'intérêt ; dès les premières maisons nous rencontrâmes un char camouflé dans une grange et en plein travail d'émission mais, brusquement, un officier nous arrêta : appelant des soldats, il nous fit garder fusil au poing. Son interrogatoire parut interminable car il s'adressait d'un légitime scepticisme à l'égard de notre histoire de liaison sanitaire que nous voulions rendre vraisemblable par un laissez-passer (fabriqué de toute pièce). A l'extrémité de la rue, un groupe silencieux de paysans semblait fort inquiet. Lorsqu'enfin l'officier nous rendit notre liberté, nous fîmes accueillis chaleureusement par le maire du village qui expliqua l'angoisse de tous par le fait que, en une ou deux semaines, onze jeunes gens de passage avaient été fusillés. A notre départ du village, l'officier nous interrogea de nouveau ; de moins en moins convaincu... Avec certain soulagement nous nous vîmes enfin libres, sur la route du retour.

D'autres fois, le groupe put rendre quelques services à la population : c'est ainsi que les habitants de Jarville ayant en deux heures pour évacuer leurs maisons trouvèrent plusieurs charrettes, de jeunes bras et beaucoup de bonne volonté pour les secourir dans leur détresse.

Durant les semaines qui précéderent l'arrivée des alliés, le Groupe Mafeking assura des missions jusqu'aux Vosges et aux frontières de l'Alsace-Lorraine. Un Routier fut arrêté et gardé par les Allemands jusqu'à la libération à Villey-le-Sec.

À la fin du mois d'août, la tournure des événements laissa prévoir une résistance Allemande dans notre région et Nancy même ne sembla pas être à l'abri des combats de rues.

Quelle serait alors notre utilité ?

C'est pour répondre à cette question que fut lancée l'idée d'un Poste de Secours. Grâce au Service de Santé des Forces Françaises de l'Intérieur et surtout à des initiatives privées de tous (souvent au détriment des Allemands) le poste posséda bientôt un imposant matériel permettant de faire plus de 400 pansements et des interventions de petite chirurgie. Rien ne fut oublié : ni réserve d'eau, ni ravitaillement, ni éclairage de secours... Une salle voisine munie de matériel de désinfection et nettoyage devint salle de triage. Le manoir resta « salle de garde ».

Plus tard, en raison des bombardements possibles, le poste fut dédoublé et la cave d'une institution voisine fut mise en état à cet effet.

Le service de Santé des F. F. I. nous affecta enfin deux médecins, (à notre grande joie : deux anciens Scouts). La haute patrouille se réserva le bandageage. De jour, elle continuait ses missions, le soir, chacun installait, peignait des flèches indicatrices, perfectionnait le Poste Mafeking. La garde de nuit était toujours assurée par un médecin, trois externes et la H. P.

En raison des événements, l'action du poste de secours fut très réduite :

Le 14, à 1 heure du matin, un F.F.I. fut le premier client. Le lendemain les équipes de bandagiers sortent chez les mitrailleurs crachant aux abords de la place Stanislas. Il faut raser les murs car on tire d'un peu partout. Pas de blessé mais peu après, le poste de la rue des Tiercelins a recours à nous. Le lendemain, à la suite d'un bombardement par mortiers, trois équipes sortent : une passe le canal et ne trouve rien. Les deux autres, sous le bombardement, ramènent des abords de la caserne Sainte-Catherine des blessés. Quelques heures après, c'est du boulevard Lobeau et de la place de la Cathédrale qu'on rapporte encore deux blessés. Enfin un mort (accident) sera le dernier client du poste. Le lendemain, les Américains entrent triomphalement dans nos murs. Plusieurs semaines encore, le Poste resta en état d'alerte pour parer à toute éventualité et ce n'est qu'avec l'organisation du Service de Santé qu'il put fermer définitivement ses portes...

Mission terminée !

Après la libération, le groupe Mafeking put rendre encore quelques services :

Liaison à bicyclette avec une colonie de vacances (150 kilomètres) dont on était sans nouvelle : repêchages et identifications des cadavres dans la Moselle (crimes de la Gestapo) ; liaisons en automobiles...

Et, peu à peu, la vie reprit son cours normal.

Pour sa première sortie en uniforme, après cinq ans de camouflage, ce n'est pas sans fierté que la Haute Patrouille au complet participa à la revue des Forces Françaises de l'Intérieur, passée par le Général de Gaulle.

Haute Patrouille Nancy.
Groupe clandestin Mafeking.



R.G.

A nous le vaste monde !

De nombreux éclaireurs nous écrivent pour entrer en rapports avec des patrouilles et des troupes d'Angleterre, d'Amérique, de Suède, de Chandernagor ou d'Indonésie.

Il a été récemment créé dans les Services du Scoutisme Français un bureau dit « du Jeu Fraternel » qui a précisément pour but de favoriser ces contacts individuels qui peuvent être épisodiques d'abord mais peuvent rapidement conduire à des invitations de camps réciprocques et à de magnifiques aventures vécues en commun. A l'avenir, les candidats au « Jeu Fraternel » ne doivent plus écrire à la rédaction de « Scout », mais s'adresser à leur chef de troupe qui a reçu toutes instructions détaillées ainsi que le formulaire de « demande de correspondant » dans le « Chef » de mars 1946, formulaire qui est transmis par le Q. G.

au bureau du Jeu Fraternel, 92, avenue d'Iéna, Paris (9^e).

Beaucoup d'éclaireurs demandent également à correspondre avec des éclaireurs des Colonies Françaises. Ceux-ci peuvent adresser leur demande au Commissaire de la Province d'Outre-Mer, au Q. G., 45 boulevard de Montmorency (16^e). Signalons que cette province diffuse des nouvelles scoutées de toutes les colonies par un petit bulletin « Courrier de France et d'Outre-Mer » (120 francs par an). Les Troupes ou Pats qui dans leurs contacts avec l'étranger apprendraient des choses passionnantes, des trucs originaux ou réaliseraient de beaux camps ou de beaux jeux se doivent d'en envoyer un compte-rendu détaillé à « Scout », qui les comptera parmi ses patrouilles ou troupes correspondantes d'honneur :

ACROBATIE

Lorsqu'on construit une maison, avant de placer le toit, si l'on veut qu'il tienne, on construit les sous-bassements et on élève les murs maîtres, à l'intérieur desquels se placeront les étages qui serviront de support au toit.

En acrobatie, c'est la même chose ! Avant de faire le saut périlleux, on apprend à faire convenablement la culbute. Tout cela pour te faire comprendre que si tu n'as pas exécuté à la perfection les exercices que SCOUT t'a indiqués dans son dernier numéro, tu feras bien de les apprendre avant de t'attaquer à ceux qui suivent.

8^e EXERCICE. — Faire le poirier. Il est plus facile de se tenir immobile sur un trévelet que sur un bicyclette. Il est donc plus facile de se tenir en équilibre sur la tête et deux mains que simultanément sur deux pieds... à condition que la tête et les deux mains forment en se posant au sol un triangle équilatéral.

9^e EXERCICE. — Le noirier à deux. Pierre couché sur le dos, jambes écartées et repliées, bras tendus et verticaux. Paul appuie les mains sur les genoux de Pierre et en s'inclinant pose ses épaules dans les mains de Pierre qui les soutient. En se renouant avec le pied, Paul fait l'arbre droit en ayant comme appui les genoux et les mains de Pierre.

10^e EXERCICE. — Le premier saut périlleux. Pierre est dans la même position que précédemment. Paul prend quelques pas d'élan, pose les mains sur les genoux de Pier-

et fait la culbute en l'air. Pierre, au moment où la culbute de Paul va être terminée, repousse avec ses mains le dos de Paul de façon à ce que la culbute se termine un peu plus loin que la tête de Pierre.

Au bout de 7 à 8 culbutes, Pierre ne doit plus avoir besoin d'aider Paul qui doit tourner tout seul en se retrouvant debout sur ses pieds.

Et maintenant un autre petit jeu ! Pierre est assis par terre, jambes allongées et écartées, bras levés. Paul est debout derrière Pierre, mains dans les mains de Pierre : c'est la position de départ.

Paul saute par-dessus la tête et entre les bras de Pierre sans lui lâcher les mains. Il tombe sur ses pieds entre les jambes de Pierre.

Puis Paul, toujours sans lâcher les mains de Pierre, fait la culbute et pendant que Pierre se lève Paul se retrouve assis par terre dans la position de Pierre au commencement de l'exercice et Pierre se trouve dans la position de Paul.

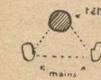
Continuer l'exercice de façon à ce que Pierre et Paul changent de position plusieurs fois.

Faites des concours de courses dans cette position.

Au prochain numéro... le Saut périlleux !

L. MARRON.

P.-S. — Il est recommandé de faire tous ces exercices en espadrilles ou pieds nus, mais en tous cas pas avec de gros souliers cloutés !



...et la Patrouille ira sur la locomotive !

Une Patrouille d'Eclaireurs Scouts de France aura cet été la possibilité d'accomplir un voyage en locomotive, à côté du mécanicien et du chauffeur qui donneront toutes les explications nécessaires tant sur le fonctionnement de la loco elle-même que sur les signaux rencontrés le long du parcours.

Quelle sera cette patrouille ? Pourquoi pas la tienne ? Participe au concours dont voici le règlement :

1^o Prendre deux fois dans l'année les mesures et performances de tous les garçons de la patrouille. La première prise de mesures et performances se fera dans le mois de mai. Si une cotisation a été faite depuis le mois d'octobre, elle est valable. Inutile de la refaire.

La deuxième dans le mois de juillet.

2^o Etablir la fiche de mesures et performances de chaque patrouillard pour les deux prises.

3^o Envoyer au Quartier Général des Scouts de Fran-

ce, Service Education physique, pour le 25 juillet au plus tard, sur une seule feuille, copie des fiches de tous les patrouillards. Faire précéder la signature du C. P. de la phrase : « Etabli conformément à l'article II de la Loi scoutée. »

4^o Le Jury décidera de la meilleure Patrouille en tenant compte de :

a) Des progrès accomplis entre les deux prises de mesures et performances.

b) De la valeur réelle des performances.

Au cas où plusieurs patrouilles seraient à départager, le choix se fera compte tenu de :

a) Le soin apporté à la présentation des résultats.

b) La date d'arrivée des résultats.

Relis le numéro de l'« Escoute » de novembre qui contient toutes les indications nécessaires à la réalisation des prises de mesures et performances.

Bonne chance !

L. MARRON.

